

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 2

Artikel: Un poing, c'est tout
Autor: Marcel, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
1 Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR depuis quelques semaines, à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 30 janvier.

UN POING, C'EST TOUT

Si les Européens pouvaient correspondre pendant cinq minutes avec les habitants des mers, la première chose qu'ils leur demanderaient serait probablement les noms de leurs champions de boxe.

Ils profiteraient ensuite des quelques secondes de conversation qui resteraient pour leur annoncer que Carpentier ne fait plus que du cinéma.

Et la moitié des gens trouveraient cela naturel.

Pour beaucoup de monde, en effet, l'unique préoccupation de la vie est le sport. On en fait un dieu auquel on sacrifie la santé et l'intelligence. Les gens vraiment exagèrent.

Au lieu de développer leurs corps harmonieusement par des exercices appropriés, ils s'acharnent à vouloir battre les records les moins sensés et ressemblent un peu à ces enfants polissons qui jouent à celui qui crachera le plus loin.

L'athlète complet disparaît alors pour laisser place à l'individu parfois mal loti, qui s'est spécialisé et qu'on appelle professionnel.

Le public l'admiré. Il tombe en extase devant ce Monsieur dont les muscles saillent, sans songer qu'un homme qui possède une force de cheval n'est bien souvent qu'un âne.

On applaudira aux performances extraordinaires, cela seul intéressera.

Personne, dans la masse, ne connaît les noms des inventeurs du téléphone, et si vous parlez de Graham Bell, on croira qu'il s'agit du centre avant de l'équipe nationale anglaise de football.

Par contre, le premier sosie venu pourra vous citer, sur le bout du doigt, la liste des principaux coureurs du Tour de France cycliste depuis son lancement jusqu'à nos jours. Au sortir de l'école, il ne saura pas le français, mais il aura de solides notions d'anglais ; il vous entendra de goal et de penalty à telle enseigne que vous en resterez pantois. Et puis, il vous demandera de tâter son bras replié, de palper le biceps : « tu sens, nous dira-t-il, j'ai d'la boulette ! »

Avoir d'la boulette, tout est là.

Si les savants étaient ambitieux, s'ils peignaient dans l'intention de devenir populaires, nous leur dirions ceci :

« Avant de continuer vos recherches, mettez donc un costume de bain, tentez, par exemple, la traversée de la Manche à la nage, ou bien, si vous le préférez, cassez la figure à quelqu'un devant dix mille spectateurs ».

Ainsi, vous attirerez l'attention sur vous, et peut-être sur vos travaux. On lira bientôt, dans les journaux sportifs, des communiqués dans le goût de celui-ci : « Nous apprenons avec plaisir que le célèbre boxeur Edison se distingue. Après avoir battu Dempsey aux points, il occupe ses loisirs à des inventions scientifiques dont on nous dit grand bien. Nous félicitons notre ami qui se trouve aujourd'hui dans une excellente forme ».

Et la galerie applaudirait.

Si Virgile avait été un as du ballon, les collégiens étudieraient son œuvre avec beaucoup plus d'intérêt.

En un mot, il n'a manqué aux grands hommes qu'une chose pour être admirés des petits : d'la boulette.

Et bien, c'est triste.

Autant le sport pratiqué raisonnablement est sain pour l'esprit et le corps, autant les exagérations modernes auxquelles on se livre abrutissent. Il appartient aux vrais sportifs de les combattre. Ainsi, la cause qu'ils défendent, apparaîtra dans toute sa beauté.

André Marcel.

Une petite-fille érudite. — Il faut toujours qu'un grand-père dise la vérité à ses petits enfants, l'exemple suivant le démontre :

— Grand-papa, demande une petite-fille à son aïeul, pourquoi as-tu les cheveux si blancs ?

— Parce que je suis très vieux, mon enfant ; j'étais dans l'Arche.

— Serais-tu Noé ?

— Non, je ne suis pas Noé.

— Es-tu Sem ?

— Non, je ne suis pas Sem.

— Cham alors ?

— Non, je ne suis pas Cham.

— Alors tu dois être Japhet ?

— Non plus.

— Alors, reprend la petite impatientée, tu ne peux être qu'une bête.



LÈ POUSTELION DAI Z'AUTRO IADZO

To Conteu l'a reçu l'autr-hi onna lettra, que lâi a dessu dâi mouf de galé afére. Principalameint ie dèvese dâi vîlho facteu, lè poustelion quemet on lão désâi. Atsâ-la tota pellieta :

A elliao Monsu dao Conteu,

Yé tsandzi dè lodzèmeint lai a onna quienzanna dè dzo. Y'avé de à ion dè mè valet dè passâ à la pousta po lao deré dè m'invouyî mè papâi. L'a aoiblî dè marquâ su la follie qu'on lai a baillâ que lai avâi assebin lo Conteu. L'è po cein que vo z'écriso ci mot dè beliet. Su dècidâ dè lo vouardâ po sti an, mâ faut pas mè envouyî lo Conteu iô vo mè l'einvouyî ora ; ie faut lo fèrè arrevâ ào mimeri 70.

Mettre bin septanta et pas spant'ion ! Lè poustelion d'ora sant pas asse sutî quiè dein noutron tin. Dao passâ l'irè on pliézi dè lè vèrè cliao poustelion. Du tot lién non criâvant : « Eh ! bonzado ! vaise onna carta dè vourtra tanta dè Vellanaova. Vint vo trovâ demeindzè. Saret tsi vo dè boun'haoro. Po su que va vo portâ dè la frecachâ, sin comptâ onna bouna botollie. » On autre yadzo, lo porta-novi no z'arâi de : « Vo z'ai dai pareint pè Tolotsena. Lâi a auquè que va pas lè ein-an, onna lettra avoué la bordira nâira. » Et po no derè lo temps que voliâvè fèrè, ein avâi min à leu ; et no z'appreindrè lè novi dè la vela. Adan, on savâi tot cein

que sè passâvè ; lai avai pas fauta dè lièrè la follie. On savâi diéro la bouna fenna avâi du corrè dè yadzo tsi onna taula ; se lè dzouvenè dzein s'irant bin battu à Tsalande ; ao bin ao Boun-an. No ne no génâvi pas non plie dè lao dèmandâ totè sortè : quand falliâi preindrè onna pourdze, ao bin se l'irè lo bon momeint po sé fèrè tondrè.

Ora, allâdè lao dèmandâ auquière. Vo n'oudè min dè réponsa, ao bin : « N'in sé rein ! On dérai dai militero que l'ant fé lao servîco dein lè z'Allemagnè.

Quiè voliâi-vò ? l'è dinse. Lo mondo tsandzè adi, et lai a rein à répipâ.

Mâ tot parâi noutron villio dèvezâ ne tsandzè pas li ; respect !

E. B., ào mimero 70, ài-vo
bin oiu ?

Un cornichon égaré. — A table d'hôte, un monsieur à la mine idiote, roule des yeux effarés en se tournant successivement de droite à gauche.

— Vous avez perdu quelque chose ? lui demande un voisin.

— Non, je cherche les cornichons.



Pages d'autrefois

LES DEUX COQS

(Suite et fin.)

Pendant la journée, le coq en question ne pensait qu'à faire plaisir à ses poulettes. Il ne vivait que pour elles. Ce n'est pas à lui qu'on aurait pu dire qu'il était un de ces racornis d'égoïstes qui ne songent qu'à eux. Pas du tout ! Il y a des bêtes qui peuvent servir d'exemple aux hommes.

Mon coq voyait-il une sauterelle gambader dans le poulailler, ou une canquoire tomber sur le pavé, il te les agaffait d'un coup et les déposait aux pieds de ces dames. Il n'en touchait rien pour lui. Voyait-il venir l'écuelle ou le bagolet, avec une bonne régalee de son ou d'avoine, vite il donnait le signal, battait le rappel, — tec, tec, tec, tec, — et voilà que toute la bande arrivait.

Voyait-il passer dans le ciel bleu, au-dessus des grands noyers, la criblette ou le bon oiseau, de suite il piquait un vermillon de peur ou de colère, crieait : « Garde à vous, mes amies ! aux armes la garde ! » avec une épouvantable ciclée ! ta ta co, co, co, co... qui coupait l'appétit de ces dames et les faisait décamper de suite.

Après dîner, voyait-il une de ces bonnes pucines qui avait, comme on dirait, du noir ou du chagrin, et qui s'en allait en gaganant dans le poulailler sans savoir que faire et en piolant : ka ra ka, ka, ka, vite il allait la distraire, lui en conte une pour la consoler. — En entendait-il une autre chanter sa chanson, après avoir bien fait son devoir et pondu un bel œuf : tec, tec, colaco, monsieur quittait tout, t'y traçait après pour avoir des nouvelles de l'événement.

Oh ! quel joli gaillard ! aussi était-il apprécié de toute la compagnie.